

## **"Ne les laissez pas lire" : une exposition à la BnF sur les livres censurés pour enfants**

*La censure exercée depuis le début du XIXe siècle sur les lectures pour enfants, des romans aux illustrés, n'a jamais cessé mais a souvent changé de camp en invoquant des motifs très divers: une exposition passionnante le montre à la Bibliothèque nationale de France. "Personne, dès lors qu'il s'agit des lectures des enfants, ne peut dire qu'il n'y a rien à dire" et "la censure ne se situe pas forcément où l'on pense qu'elle est", souligne à l'AFP Marine Planche, commissaire de cette exposition accrochée au long de l'allée Julien-Caïn, à la Bibliothèque François-Mitterrand.*

Cet accrochage, qui aligne 120 publications - affiches, pages de BD, couvertures de livres, articles- a le mérite d'avoir montré la vivacité, le caractère passionnel et la complexité des avis.

"Ne les laissez pas lire. Polémiques et livres pour enfants", jusqu'au 1er décembre, démarre avec le livre de 1904 de l'abbé Bethléem (1869-1940) *Romans à lire et romans à proscrire*.

À l'intention des familles catholiques, il sera maintes fois réédité et vendu à des centaines de milliers d'exemplaires, en France, en Belgique et jusqu'au Québec. L'ouvrage sera le principal inspirateur de la loi du 16 juillet 1949 qui encadre encore aujourd'hui les publications pour la jeunesse grâce à une commission de surveillance.

La violence d'une part, et le corps et la sexualité d'autre part, sont les deux sujets sur lesquels la censure sera constamment en garde, souligne la commissaire. Jusqu'à l'époque récente, où des livres comme *Tango a deux papas* qui évoquent l'homoparentalité, ont fait polémique dans le contexte du mariage gay et de la Manif pour tous.

Selon ses membres et selon les sujets et les époques (Mai 68, avant, après), cette commission se montrera plus ou moins souple.

Les BD, notamment étrangères, ont été souvent censurées, quand elles étaient jugées vulgaires, "démoralisantes", "indigentes", voire "sataniques" quand elles évoquaient la magie. Des BD, notamment américaines, ont été condamnées comme violentes, jugées responsables de la délinquance juvénile.

Parfois une image a dû être retirée d'une planche, même dans le très pédagogique et sage "Max et Lili". Récemment *Le Petit chaperon rouge*, jugé sexiste, était retiré d'une bibliothèque à Barcelone.

Pendant la guerre et avant, la censure s'était accrue sur les ouvrages dont les auteurs étaient juifs.

Après-guerre, souligne l'historien Jean-Yves Mollier, "croyants ou non croyants sortant de la Résistance partageaient les mêmes principes moraux". L'épouse d'Aragon, Elsa Triolet, prononce en 1949 un discours très virulent sur la nécessaire protection de la jeunesse.

Pour la pédiatre Françoise Dolto, la priorité était de "protéger" les enfants: "Écrite et choisie par les adultes, la littérature enfantine échappe au jugement de ses jeunes consommateurs. Ces derniers sont à la merci des "livres pour enfants" présumés inoffensifs, voire éducatifs".

Pour la bibliothécaire Geneviève Patte, spécialiste de ces questions, "le danger est bien plus dans ce qui est faux, mièvre et ennuyeux que dans ce qui est trop fort dans sa vérité. Ne craignons pas trop vite de traumatiser les enfants".

(AFP - mardi 17 septembre 2019)

<https://www.afp.com>

.../...

.../...

## Cachez ce livre que je ne saurais voir !

*On en parle. Ouvrages interdits ou vilipendés...  
Une exposition de la BnF revient sur les scandales  
qui ont secoué la littérature jeunesse.*

*Max et les maximonstres* de Maurice Sendak, *La Sixième* de Susie Morgenstern, *Fifi Brindacier* d'Astrid Lindgren ou plus récemment *Tous à poil !* de Marc Daniau et Claire Franek... Depuis un siècle, de nombreux livres pour la jeunesse ont provoqué des controverses et, pour certains, ont été censurés. À l'occasion de l'anniversaire de la loi de 1949 qui encadre les publications jeunesse, la Bibliothèque nationale de France les passe en revue dans une exposition-dossier.

Le long de l'allée Julien-Cain, de grands panneaux rappellent les jalons historiques et réservent une large place aux citations, des détracteurs comme des défenseurs des titres incriminés, dont certains sont en libre consultation à la fin du parcours. Littératures adolescentes

Comment ne pas sourire aujourd'hui face aux virulentes attaques de l'abbé Bethléem (1869-1940) contre George Sand, "romancière éminemment dangereuse", ou Les Pieds nickelés, accusés d'apprendre aux enfants "comment flouer son prochain sans se faire prendre". Ou face à l'effroi de l'Union des femmes françaises (issue de la Résistance et proche des communistes) devant les héroïnes dénudées des illustrés américains (Tarzan, Zorro...), "des dessins indécents et suggestifs qui obsèdent le cerveau de l'adolescent".

"On reprochait au *Journal de Mickey*, avec ses nombreux bandits et courses-poursuites dignes d'un film noir, de favoriser la délinquance juvénile, comme aujourd'hui certains jeux vidéo", rappelle Marine Planche, commissaire de l'exposition et conservatrice au Centre national de la littérature pour la jeunesse.

C'est d'ailleurs dans un large consensus que fut votée en 1949 une loi destinée à protéger le jeune public et... les dessinateurs français. "Le développement de la bande dessinée franco-belge doit beaucoup à ce dispositif qui contribua à limiter les importations américaines", note Marine Planche, précisant que les éditeurs belges ont vite mis en place des stratégies d'autocensure.

### **Le livre pour enfant est la caisse de résonance des débats qui agitent la société**

"La commission de censure exerce son droit non seulement au nom de la moralité mais aussi du bon goût, ce qui est très grave", déplorait en 1980 le dessinateur Morris, dont certaines aventures de Lucky Luke avaient été tronquées dans leur édition française. Son compatriote Roba, le père de Boule et Bill, fut même accusé de torturer des animaux : voir le chien entortiller ses oreilles pour en faire des hélices risquait de donner des idées aux enfants !

De nos jours, avec la toute-puissance des réseaux sociaux, capables de donner une ampleur inédite aux indignations individuelles, trouver un équilibre entre liberté de création et respect de la sensibilité du public devient un vrai casse-tête pour les auteurs et les éditeurs. "Loin d'être un objet marginal, le livre pour enfant est la caisse de résonance des débats qui agitent la société, de l'homoparentalité à l'égalité des sexes", constate Marine Planche.

Invitant chacun à s'interroger sur sa propre ouverture d'esprit, l'exposition fait écho aux multiples questions que les parents se posent au quotidien : mon enfant est-il assez grand pour lire ce livre ? Est-ce que cela ne va pas le traumatiser ? Qu'est-ce que cette lecture va lui apporter ? Comment le protéger tout en l'ouvrant au monde ?

*par Cécile Jaurès*  
(La Croix - mardi 17 septembre 2019)

<https://www.la-croix.com>

.../...

.../...

## La littérature jeunesse baromètre de la crispation et du changement

*Ne mesure-t-on pas l'angoisse d'une société  
au regard qu'elle porte sur les livres pour enfants ?*

Sur l'échelle de Richter des bouleversements, plus les polémiques et censures se multiplient dans ce domaine, plus elles annoncent à la fois une bascule et une crispation. L'exposition *Ne les laissez pas lire !* qui s'ouvre aujourd'hui à la Bibliothèque Nationale de France, et qui retrace un siècle de controverses autour de la littérature pour enfant, en apporte la preuve.

A regarder l'histoire de ces batailles pour "encadrer" l'imaginaire de nos chers petits, force est de constater que notre époque cumule les facteurs de stress et de changement. C'est ma théorie.

Dans la première partie du 20ème siècle, le costume de super-censeur est d'abord porté par un ecclésiastique, l'abbé Bethléem, qui part en croisade contre les "mauvaises lectures". Summum de cette dérive diabolique : "Les Pieds Nickelés". En réalité, la campagne contre "la démoralisation de la jeunesse" menée par l'abbé Bethléem révèle le fond nauséabond de l'époque. Pour l'abbé tous ces journaux illustrés sont, je cite, "malsains, criminels, répugnants et détraquants, dirigés par des juifs, des allemands et des pornographes".

Après la guerre, on se méfie de toutes les publications qui pourraient encourager la délinquance, ou planter la graine de l'indécence comme Tarzan, Donald ou Mickey. Dans les cercles communistes, les comics américains sont décrits comme autant de "publications immondes" dont nous abreuve l'Amérique. Là encore, la littérature des petits devient le réceptacle des obsessions politiques des grands.

En 68, la littérature jeunesse est investie pour publier "tout le refoulé et le censuré" des maisons d'édition dites "bourgeoises" en même temps que des numéros d'*Okapi* qui instruisent les enfants sur "l'élan vital et créatif de leur sexualité", sont brûlés.

Mais aujourd'hui, que révèlent les polémiques sur les livres pour enfants ? Un concentré d'inquiétudes dont les sources se sont démultipliées.

C'est bien simple tous les voyants sont au rouge. Dans la catégorie "retour en force de l'ordre moral", on a exigé de la municipalité de Paris qu'elle retire des bibliothèques un ouvrage comme *Le Dictionnaire du corps* aux illustrations jugées trop licencieuses pour les enfants. Quant à l'autorité à l'école, on a estimé qu'elle pouvait être sapée par un ouvrage comme *Tous à poil* qui met notamment en scène une maîtresse toute nue.

Dans le même temps, un ouvrage sur le corps expliqué aux enfants du médecin et animateur télé Michel Cymes était attaqué pour son manque de parité. Seulement 5 lignes sur les zézettes alors que les zizis avaient droit à 12 lignes ! Enfin le livre *On a chopé la puberté* était retiré de la vente par les éditions Milan après la mise en ligne d'une pétition recueillant 148 000 signatures en 48H. En pleine vague #METOO la représentation des jeunes filles y était jugée caricaturale et nocive.

A une censure "conservatrice" se combine donc une censure au nom du changement. Le regard sur le livre jeunesse porte en lui toutes les contradictions affolées de l'époque. Et ce d'autant plus que le fantasme de "pureté" et la fonction édifiante qu'on assigne à ces livres s'est exacerbée par rapport aux autres contenus sur écran.

Alors si la littérature jeunesse a toujours inquiété les époques inquiètes, la nôtre en a fait un défouloir kaléidoscopique d'angoisses dont ne sait de quoi elles vont accoucher.

*par Lathilde Seerell*  
(France Culture - mardi 17 septembre 2019)

<https://www.franceculture.fr>

